

En vente, chez Hébrail, Durand et C<sup>e</sup>, Éditeurs  
RUE DE LA POMME, 5, A TOULOUSE.

## LE GRAND PAPE ET LE GRAND ROI

OU TRADITIONS HISTORIQUES

ET  
DERNIER MOT DES PROPHÉTIES

Les 100 exemplaires, 50 fr.; *franco* 60 fr.

Les 50 — 25 fr.; *franco* 30 fr.

## MANUEL DU BON FRANÇAIS

OU LES

**VRAIS PRINCIPES RELIGIEUX ET POLITIQUES**

Il se vend 50 centimes l'exemplaire; *franco* 60 centimes.

Les 100 exemplaires, 30 fr.; *franco* 35 fr.

Les 50 id. 18 *franco* 21 fr.

Le dépôt se trouve dans les bureaux de l'*Echo de la Province*,  
et chez MM. HÉBRAIL, DURAND et C<sup>e</sup>, imprimeurs, rue de  
la Pomme, 5, et chez les libraires de Toulouse.

Pour paraître fin mai courant :

## LE BON CURÉ

OU

VIE DE M. L'ABBÉ PIÉCHAUD

Curé-Arcidiacre de l'église métropolitaine Saint-Etienne de Toulouse.

PAR M. L'ABBÉ G. ROUQUETTE

Un beau volume grand in-18 de 360 pages, format charpentier,  
avec portrait et *fac-similé*.

Prix : 2 fr.; *franco* par la poste, 2 fr. 40 c.

## LE GRAND PAPE

ET LE

## GRAND ROI

OU

TRADITIONS HISTORIQUES

ET

DERNIER MOT DES PROPHÉTIES

*Speravi, non confundar...*

.....J'aime, il faut que j'espère.  
Sur les mondes détruits, je t'attendrais encore.  
(LAMARTINE.)

Il NÉGNERA ou la société entière descendra  
avec la France dans le tombeau.  
(DE BONALD.)

Se vend 75 c., au profit des Pauvres

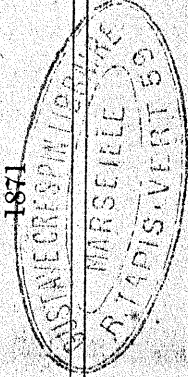
*franco*, par la poste, 90 c.

TOULOUSE

IMPRIMERIE L. HÉBRAIL, DURAND ET COMP<sup>e</sup>

5, rue de la Pomme, 5.

—  
1871



## POURQUOI CETTE NOUVELLE ÉDITION ?

Voici notre réponse : Nous sentions le besoin de pousser pour la troisième fois le grand cri d'espérance que nous avions déjà poussé dans le *Dernier mot des prophéties* et les *Traditions historiques*... L'espérance n'est-elle pas le triomphe de la Foi et la consécration de l'amour ?...

J'aime, il faut que j'espère.

Oui, encore quelques jours, et la Papauté mainte-  
nant si humiliée resplendira d'une clarté radieuse, et  
le GRAND PAPE, *Rumen in caelo*, sera le soleil du  
monde!... Encore quelques jours, et la Royauté en-  
core exilée rentrera triomphante et le *Rejeton de la  
fleur blanche* sera le *Grand Roi* du monde, et il repla-  
cera la France à la tête des nations : voilà le cri des  
générations, voilà le fonds de toutes les traditions,  
voilà le dernier mot de toutes les prophéties, voilà  
l'attente des siècles et les espérances de tous les cœurs  
qui aiment *Dieu et la Patrie*. C'est pour prouver com-  
bien cette espérance est fondée que nous publions  
cette nouvelle édition, maintenant complète, de notre  
*Dernier mot des prophéties* et de nos *Traditions histo-  
riques*.

Le *Grand Pape* et le *Grand Roi* est la partie histo-  
rique de la sainte cause du droit, dont le *Manuel du  
bon Français* que nous avons publié tout récemment  
est la *partie théorique*. Il ne suffit pas, en effet, d'avoir  
des convictions et des principes, il faut que ces con-  
victions et ces principes soient raisonnés, il faut  
qu'ils soient inébranlables ; notre *Manuel du bon  
Français* donne la raison de nos convictions et de nos

N. B. — Parmi les fautes d'impression qui ont pu se glisser  
dans l'ouvrage, nous nous contentons de signaler :

1° Page suivante, au lieu de *Rumen*, lisez : LUMEN IN COELO.

2° Page 28, à la note, au lieu d'*analyse*, lisez : *analogie*.

3° Page 49, ligne 10, au lieu de 1820, lisez : 1420.

4° Page 101, ligne 10, au lieu de *sûreté*, lisez : *secrets* de  
l'avenir.

principes ; le *Grand Pape* et le *Grand Roi*, que nous publions aujourd'hui, prouve jusqu'à quelle profondeur nos convictions enfoncent leurs racines.

Ceux qui ont déjà lu le *Dernier mot des prophéties* et les *Traditions historiques*, liront avec un nouveau plaisir le *Grand Pape* et le *Grand Roi*, parce qu'ils y trouveront un ordre tout nouveau et des considérations toutes nouvelles qui en font un *traité complet*. Ce traité n'existait pas encore, et il renferme en quelques pages ce qu'il y a de plus intéressant dans d'innombrables volumes.

Voilà près de cinq mois que nous avons publié ce qui constitue le fonds de cet ouvrage, et depuis lors que d'événements ! Aucun d'eux n'est venu contredire ce que renferment ces pages, au contraire ; aussi notre confiance augmente sans cesse, et notre ouvrage, qui annonce toutes les grandes choses que nous attendons encore, est plus opportun que jamais.

Nos tribulations ont beau se prolonger, nos espérances ne changent pas. Pie IX est toujours prisonnier ; il semble oublié, et il est sous le couteau des sicaires ; la Commune de Paris envoie des assassins pour immoler Henri V, cela ne nous étonne pas : c'est la logique du mal, comme la Papauté triomphante et Henri V sur le trône de France est la logique du bien ; plus nous avançons dans la logique du mal, plus nous approchons du triomphe ; ici, surtout, les deux extrêmes se touchent : pas de *juste milieu*, il est désormais impossible.

On dit que M. Thiers le voudrait ; s'il en est ainsi je le plains. M. Thiers sera usé comme l'a été l'Empire et la République du 4 septembre. M. Jules Favre, qui avait eu cette illusion, avoue qu'il s'est trompé, et il en a demandé pardon à Dieu et aux hommes.

Non, non, pas de *juste milieu*. Il est écrit : « Jusques à quand pencherez-vous tantôt d'un côté, tantôt de l'autre... ? Y a-t-il de société possible entre la lumière et les ténébres, entre le Christ et Bé-

lial... ? Il faut donc choisir entre le bien et le mal, entre l'absurde et le vrai, entre Dieu et Satan, entre l'enfer et le ciel, entre la COMMUNE et HENRI V. La France choisira le ciel.

Et c'est QUAND TOUT SEMBLERA PERDU QUE TOUT SERA SAUVÉ !

Voici maintenant l'histoire des premières éditions.

Nous avions publié dans l'*Echo de la Province*, journal qui, avec la *Gazette du Lanquedoc*, porte, à Toulouse, le drapeau de la légitimité, une double série d'articles, dont les premiers avaient pour titre : LE DERNIER MOT DES PROPHÉTIES ; les secondes, les TRADITIONS HISTORIQUES SUR LE GRAND PAPE ET LE GRAND ROI.

Ces articles ont été très remarqués ; de toutes parts on nous en a demandé la reproduction. Nous avons commencé à répondre à ces désirs en faisant imprimer la première série du DERNIER MOT DES PROPHÉTIES ; mais l'édition ayant été épuisée dans quelques jours, nous la publions de nouveau, et nous y ajoutons la seconde série ou TRADITIONS HISTORIQUES SUR LE GRAND PAPE ET LE GRAND ROI.

Pour compléter notre travail, nous avons ajouté : 1° des considérations très utiles et des notes très nombreuses ; 2° une étude très intéressante sur l'Apocalypse ; et 3° sous forme d'appendice, le Point lumineux qui a déjà paru dans l'*Echo de la Province* et le *Cri de salut*, délicieuse poésie languedocienne sur la tempête du lac de Genezareth, miraculeusement apaisée par le Christ, symbole touchant de nos épreuves et de nos espérances. M. le chanoine Bize, quelques jours avant sa mort, a laissé tomber de sa plume facile et poétique la traduction en vers français de ce petit poème ; nous sommes heureux, en en chassant cette petite perle dans notre petit ouvrage, de faire revivre cette mémoire si chère, si suave et si pure !

## INTRODUCTION

---

On a tant parlé de prophéties dans ces derniers temps, que nous croyons opportun d'en chercher et d'en dire le dernier mot. Mais, avant d'entrer en matière, voici quelques réflexions qui ne seront pas inutiles :

Depuis que la France court de catastrophes en catastrophes, et qu'à chaque pas que nous faisons le terrain s'effondre sous nos pieds, le cœur, toujours si avide de consolation et d'espérance, et si affreusement déchiré dans le présent, cherche à se réfugier dans l'avenir ; de là cette passion pour les prophéties. Faut-il l'approuver ? faut-il la blâmer ? Le bon sens et la prudence défendent à la fois de faire l'un ou l'autre d'une manière absolue. Il faut faire une distinction, et elle est facile, la voici : pas de crédulité exagérée et sans fondement d'une part ; pas de négation systématique de l'autre.

On ne peut nier *à priori* toute prophétie sans nier le surnaturel. Or, comment nier le surnaturel sans être absurde ? Ce serait nier à la fois Dieu et l'homme. L'homme, en effet, croit instinctivement au

surnaturel, et Dieu, qui est son principe, sa vie et sa fin, habite le monde surnaturel et ne se manifeste à lui que par des faits surnaturels.

La prophétie est un de ces faits. Voilà pourquoi le cœur de l'homme va par instinct au-devant des prophéties comme au-devant de tout ce qui est surnaturel. C'est un besoin pour lui. Exilé dans le présent, il interroge, il cherche l'avenir, et ce bonheur que ne lui donne pas la réalité, il le demande à l'espérance.

Dieu, qui a mis ce désir au fond du cœur de l'homme, ne peut pas manquer de le satisfaire. Aussi, depuis l'origine du monde, il y a toujours eu des prophéties. La Rédemption n'est pas autre chose qu'une grande prophétie, dont la moitié, déjà accomplie par la première venue du Christ, nous assure l'authenticité de l'autre moitié qui reste à s'accomplir encore quand il viendra de nouveau pour juger le monde. Mais, à part les grandes prophéties divinement inspirées et auxquelles il faut croire de *foi divine*, il a toujours existé d'autres prophéties dignes de confiance et auxquelles on peut parfaitement croire de *foi humaine*, surtout lorsqu'une partie des événements qu'elles avaient annoncés est déjà réalisée. Voilà pourquoi Dieu nous défend en général, par le grand apôtre, de *mépriser les prophéties*. Il nous recommande de les *examiner attentivement* pour éprouver leur vérité, leur authenticité; mais après cet examen, il veut que nous ayons *pleine confiance*. *Prophetias nolite spernere, omnia probate; quod bonum est tenete.*

L'histoire est là pour nous prouver qu'il a toujours plu au Seigneur de révéler ses secrets à certaines âmes choisies, souvent les plus humbles, les plus méprisées, les plus ignorantes, en leur ordonnant de les faire connaître aux hommes, et cela pour préparer les âmes aux grands événements qui vont s'accomplir, pour les fortifier, les consoler dans l'épreuve. Quand Jésus-Christ dans l'Évangile nous dit *soyez prêts de crainte* que l'heure de la mort ne vous surprenne, cette parole, dit Bossuet, doit s'entendre non-seulement de l'heure de la mort, mais encore de tous les malheurs publics, qui, presque tous, surprennent les hommes, et du dernier jugement dont tous les malheurs publics sont des avant-coureurs et des images.

Qu'on ne méprise donc pas les Prophéties. « Il n'est pas besoin d'envisager les choses au point de vue religieux pour savoir qu'à la veille des grandes catastrophes il y a plus que du pressentiment dans les masses. L'historien Joseph raconte qu'à la veille de la prise de Jérusalem par Titus, un homme courait effaré par les rues de cette ville en criant : *Malheur ! Malheur à Jérusalem* (1).

Il est tellement dans les plans divins de préparer les âmes aux grandes choses de l'avenir par des pressentiments qui, à un moment donné, s'emparent de tous les esprits et de tous les cœurs, et par des annonces prophétiques réellement inspirées, que les

(1) *Echo de la Province*, 18 avril.

patiens eux-mêmes ont compris cette grande vérité et l'ont constatée par la bouche d'un de leurs plus grands philosophes. « Il est certain, dit Cicéron, que je ne trouve dans le monde aucun peuple, soit parmi les nations civilisées, soit parmi les nations barbares, qui n'ait cru que les choses à venir ont toujours été annoncées et qu'il y a eu des hommes inspirés pour les prévoir et les annoncer à la terre (1). » Il établit ensuite la différence qu'il y a entre ce qui est vraiment divin dans les prophéties de ce qui est faux et superstitieux, et il s'écrie : « Mais qu'on m'entende bien ; c'est la superstition qu'il faut détruire, la superstition, mais non la religion, ni la prophétie véritable. » *Nec vero, id enim diligenter intelligi volo, superstitionem tollenda religio tollitur.* »

« Il y a des temps, dit le comte de Maistre (2) dans

(1) *Gentem quidem nullam video, neque tam humanam atque doctam, neque tam immanem tamque barbaram que non signis caris futura, et a quibusdam intelligenti prædicta que posse censeat.* (De Divinatione, lib. I, n. 1.)

Cicéron cherche ensuite d'où viennent les vues prophétiques, et il en donne, d'après le philosophe grec Passidonius, trois sources frappantes : 1° la parenté de l'esprit humain avec la nature divine ; 2° l'air est plein d'esprits immortels qui connaissent ces choses et les font connaître ; 3° Dieu les révèle immédiatement.

(2) Illuminé par les célestes clartés de la foi catholique qui est l'âme de ses ouvrages, guidé par la rectitude de son jugement, par la rigueur inflexible de ses principes et de sa dialectique, le comte de Maistre est doué d'une sorte d'instinct prophétique, et souvent ses paroles sont de vrais oracles. Envoyé en 1802 comme ministre plénipotentiaire à la cour de Russie, il y composa ses plus beaux ouvrages et en particulier ses immortelles *Soirées de Saint-Pétersbourg* dont nous avons recueilli les extraits que nous

ses *Soirées de Saint-Pétersbourg*, dont nous réunissons ici plusieurs passages, où l'esprit prophétique semble s'agiter dans l'univers, ce sont ceux qui précèdent les grands événements ; car, comme dit Cicéron et après lui tous les grands philosophes, jamais il n'y a eu dans le monde de grands événements qui n'aient été prédits de quelque manière. Le matérialisme et l'impunité qui souillent l'esprit de notre siècle ont beau vouloir combattre la doctrine de l'esprit prophétique, cette doctrine est tout à fait plausible en elle-même et de plus la mieux soutenue par la tradition la plus universelle et la plus imposante qui fut jamais. Il est

citons, et son immortel ouvrage du *Pape*, qui n'est au fond qu'une véritable révélation et une grande intuition de l'avenir, puisque l'idée fondamentale est celle-ci : C'est par la Papauté que vit l'Eglise catholique et par conséquent la vérité ; et ce n'est que quand la Papauté triomphera que l'Eglise et la vérité triompheront sur la terre ; or, la Papauté à trois grands ennemis : le Gallicanisme, la Révolution et le Protestantisme père de l'un et de l'autre ; encore quelque temps, et le monde verra ce triple triomphe. Ce temps prédit par de Maistre est arrivé. Par la proclamation de l'infailibilité, la Papauté a triomphé du Gallicanisme ; maintenant elle lutte contre la Révolution, nous sommes sûrs de son prochain triomphe. La Révolution française est *satanique* dans son principe : elle ne peut-être véritablement finie, tuée, exterminée que par la Papauté qui est son principe contraire. Oui, il faut absolument tuer l'esprit du dix-huitième siècle ; bien peu de gens connaissent à fond ce malheureux dix-huitième siècle, dont l'esprit révolutionnaire, exprimé dans les principes de 89, envivre encore tant de têtes. Cependant ne perdons pas courage. L'erreur, en vertu d'une règle divine et invariable, s'égorge toujours elle-même. Voilà ce qui arrivera infailliblement un peu plus tôt ou un peu plus tard. Les princes, dans le seizième siècle, père du dix-huitième, établirent le protestantisme pour voler l'Eglise ; dans le dix-neuvième, ils relabriront l'Eglise et se soumettront à la Papauté pour raffermir leurs trônes, mis en l'air par les principes protestants. — Voilà les idées prophétiques de ce grand génie, formulées dans une de ses lettres et développées dans ses *Soirées de Saint-Pétersbourg* et son *Livre du Pape*.

incontestable que l'éternel besoin de l'homme est de pénétrer l'avenir, c'est une preuve certaine qu'il a des droits sur cet avenir et qu'il a des moyens de l'atteindre. L'homme est assujéti au temps, et néanmoins il est par nature étranger au temps; l'homme, en essayant à toutes les époques et dans tous les lieux de pénétrer dans l'avenir, déclare qu'il n'est pas fait pour le temps, il aspire à l'éternité; et lorsqu'enfin tout sera consommé, un ange criera au milieu de l'espace évanouissant : IL N'Y A PLUS DE TEMPS.

« Le plus grand événement du monde, la venue du Christ, était universellement attendu. De nos jours la Révolution française a fourni un exemple frappant de cet esprit prophétique qui annonce constamment les grandes choses; je ne crois pas que depuis le Christ il y ait eu de grands événements annoncés aussi clairement et de tant de côtés, et cependant elle n'est pas le grand événement de ce siècle; le grand événement de ce siècle n'est pas une révolution politique, ce sera une révolution morale, et c'est la nation Française qui doit être l'instrument de cette révolution qui sera la plus grande des révolutions. Plusieurs théologiens et grands savants ont cru que des faits de premier ordre et peu éloignés sont annoncés dans l'Apocalypse. Plus que jamais nous devons donc scruter les prophéties, car il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs. Il n'y a plus de religion sur la terre: le genre humain ne peut demeurer dans cet état. Il n'y a peut-être pas un homme religieux en Europe (je parle de la classe instruite) qui n'attende dans ce moment quelque chose d'extraordinaire. Je ne finirai pas si je voulais rassembler toutes les preuves qui se réunissent pour justifier cette grande attente. Encore une fois, ne blâmez pas les gens qui s'en occupent. »

Il ne faut donc pas nier *à priori* toute prophétie, mais

aussi n'oublions jamais de faire la part de la prudence. Le démon, il ne faut pas l'ignorer, est le *savage de Dieu*, comme dit Tertullien, et il se transforme souvent en ange de lumière pour mieux tromper et séduire. Si nous n'étions pas prudents, il pourrait nous tromper par de fausses prophéties, comme il trompe par de faux miracles, ceux du spiritisme par exemple. Aussi l'Eglise, dans un de ses conciles, a-t-elle fait une obligation sérieuse de soumettre préalablement à l'autorité ecclésiastique tout ce qu'on voudrait publier de nouveau en ce genre.

Pourquoi cette fureur de lire et de connaître les prophéties, depuis surtout la crise actuelle? Voici la réponse pleine de sagesse de M. l'aumônier des Ursulines de Blois, dont nous analyserons plus bas le travail remarquable qu'il a fait sur la fameuse prophétie qui porte le nom de cette ville :

« Tout arrive par la volonté de Dieu. Si Dieu veille sur tous les événements sans rien laisser au hasard, s'il ménage à chaque homme en particulier une foule de petites grâces au moyen d'événements qui paraissent fortuits, mais qui sont réellement le résultat de ses desseins éternels, pourquoi n'aurait-il pas voulu cette étonnante divulgation pour amener bien des hommes à tourner ses regards vers lui et pour préparer ainsi leurs âmes à des grâces de salut plus abondantes? Dieu veut ramener la France à lui, et il frappera jusqu'à ce qu'elle revienne. Il faut que, de gré ou de force, la France revienne à Dieu, et qu'en qualité de *fille aînée*, elle y ramène les autres nations catholiques qui sont ses sœurs. »

Nous applaudissons à cette conclusion, et ce qui

nous frappe surtout, c'est que ce retour de la France à Dieu et de toutes les autres nations par la France est le dernier mot non-seulement de la prophétie de Blois, mais de toutes celles que, depuis des siècles, se transmettent les générations. Toutes nous parlent des grands événements actuels, toutes nous parlent d'un grand triomphe de l'Eglise et de la France, et toutes nous disent que ce grand triomphe aura lieu par un *Grand Pape* et un *Grand Roi*.

Nous allons choisir, parmi les plus anciennes et les plus récentes, celles dont l'authenticité est incontestable (1).

Nous placerons toutes les anciennes prophéties dans la première partie, et toutes celles qui datent du dix-neuvième siècle, dans la seconde.

La première partie s'ouvrira par une étude particulière sur l'Apocalypse, source divine de toutes les antiques traditions, et la seconde, par une étude particulière sur la prophétie de Blois, parce que, de toutes les prophéties modernes, c'est celle qui, sans contredit, a eu, à juste titre, plus de retentissement dans la crise actuelle.

Pour compléter cette étude, nous ajouterons à la fin des prophéties modernes un chapitre particulier sur la fin des temps et la venue de l'Antechrist, et un dernier chapitre sur les intuitions du Génie et celles de l'immortel Pie IX. De cette étude si complète, il

(1) Nous ne citons des prophéties authentiques que les passages les plus saillants, mais ce que nous citons est toujours textuel.

résultera, comme *dernier mot* et conclusion évidente, que nous sommes arrivés à ce moment solennel entre tous annoncé par toutes les prophéties, et que nous traversons une des époques les plus critiques qu'il y ait eu depuis l'existence du monde. Celles du déluge universel, de l'avènement du Christ et de la chute de l'empire romain n'étaient pas plus décisives. Ces malheurs depuis si longtemps annoncés, le protestantisme et le philosphisme voltairien les ont préparés. La grande catastrophe de la Révolution française, suivie de la grande guerre européenne de Napoléon I<sup>er</sup>, les a commencés; les révolutions, les guerres subséquentes les ont continués; l'horrible guerre de Prusse et la guerre civile plus horrible encore, vont les consommer. C'est la ruine de la grande Babylonne moderne qui marque l'heure de cette con-sommation. C'est alors, d'après toutes les prophéties, que doit arriver le grand triomphe de l'ordre sur le désordre, du bien sur le mal et de Dieu sur Satan.

C'est la Vierge immaculée qui a placé, elle aussi, son trône à Paris en face de celui de Satan, sous le titre de *Notre-Dame-des-Victoires*, qui doit lui écraser la tête.

Or cette ère nouvelle se réalisera par la venue d'un *Grand Pape* et d'un *Grand Roi*. Toutes les traditions, toutes les prophéties le prouvent.



# PREMIÈRE PARTIE

---

## Prophéties anciennes

(Depuis l'ère chrétienne jusqu'au dix-neuvième siècle.)

---

### CHAPITRE PREMIER

#### Prophétie de l'Apocalypse.

Bienheureux celui qui lit et comprend les paroles de ce livre : car voici le temps où les prophéties qu'il renferme vont se réaliser.

*Beatus qui legit verba prophetiæ hujus... tempus enim prope est.*  
(*Apoc.*, ch. I.)

#### 1<sup>o</sup> IMPORTANCE ET BEAUTÉS DE L'APOCALYPSE

La prophétie a toujours tenu la première place dans la religion. Les Juifs avaient leurs livres prophétiques ; les païens avaient leurs livres sybillins ; c'est là surtout qu'étaient conservées quelques traditions de vérité recueillies aux sources pures de la révélation primitive, et les chrétiens, qui ont la

vérité complète, préparée par les Juifs et entrevue par les païens, ont l'Apocalypse de Jésus-Christ, Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ χριστοῦ (1). L'Apocalypse est le livre prophétique par excellence, puisque, comme son nom l'indique, il est la *révélation* même ἀπὸ καὶ ἀποκάλυψις, *revelatio*. Elle est pour les prophéties ce que le Christ est pour la vérité, *verbum abbreviatum*; elle est le λόγος προφηταίας, c'est-à-dire le résumé des desseins de Dieu qui doivent se réaliser dans l'avenir, et elle renferme en substance toute l'histoire des combats et des victoires du royaume du Messie. Embrassant toutes les phases de l'histoire, elle nous montre l'Eglise s'avancant à travers les temps tous jours exposée aux persécutions des puissances du siècle, aux attaques de l'incrédulité, aux violences de l'hérésie, par lesquelles Satan cherche à entraver son développement et à anéantir son action bienfaisante et universelle. Mais en même temps qu'elle nous parle de lutte, elle chante les victoires, et enfin le triomphe définitif dans le grand et terrible combat avec l'Antechrist, qui doit être sur la terre comme l'incarnation même de Satan et la personnification dernière du principe anti-chrétien arrivé en lui à son apogée.

(1) C'est pendant la persécution de Domitien, dans lequel Néron semblait revivre (en l'an 93 de l'ère chrétienne) que saint Jean, sorti de l'huile bouillante, fut relégué dans l'île de Patmos, où il écrivit son Apocalypse. Un peu après, il écrivit son Evangile, âgé de 90 ans, et joignit ainsi la qualité d'évangéliste à celle d'apôtre, de prophète et de martyr.

Tout ce qu'il y a de plus beau et de plus mystérieux dans les livres prophétiques des Juifs et dans les livres sybillins se trouve dans l'Apocalypse.

Il n'y a qu'à lire l'Apocalypse pour y sentir le souffle de l'inspiration divine et la rencontre de l'esprit de Dieu avec l'esprit de l'homme. Ce ne sont pas, dit Stern (1), les formes gracieuses, le style achevé, la beauté purement humaine des poètes grecs; ce n'est pas l'enthousiasme dramatique, sentimental et séducteur des romantiques modernes, c'est une grandeur qui dépasse toutes les lois du beau et qu'une imagination comme celle du Dante ou de Michel-Ange peut seule apprécier. Dans l'Apocalypse, la grâce est suppléée par la force, la mesure naturelle par un sur-naturel sans mesure, qui a sa loi particulière comme l'infini a sa théorie en mathématiques; ce sont des pensées hardies, vigoureuses, effrayantes, qui ébranlent l'auditeur en débordant de l'âme du prophète illuminé, et s'incorporent naturellement dans des figures aussi hardies, dans des formes aussi extraordinaires que la pensée elle-même. Ces figures n'ont pas des traits arrêtés; leurs contours sont vagues et flottants; elles s'évanouissent sous le scalpel de la critique; elles ne montrent que ce qu'elles doivent montrer à l'esprit qui, vivifié par la foi et prenant son essor, oublie un moment, pour les grandes pensées qu'inspire la réalisation du règne de Dieu sur la

(1) *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique.*

terre, les idées étroites et les images mesquines de ce monde trompeur et misérable.

C'est de l'Apocalypse, comme d'une source intarissable, que sont sorties toutes les traditions prophétiques qui ont accompagné l'humanité dans son pénible pèlerinage vers ses immortelles destinées, et tous ceux qui, depuis le grand prophète de Pathmos, ont été sous l'influence réelle de l'Esprit divin et prophétique, ne sont que des échos plus ou moins complets de cette splendide révélation.

Le génie de Bossuet a trouvé là un champ digne de lui, et il a écrit sur l'Apocalypse des pages admirables.

2° BOSSUET ET L'APOCALYPSE

Nous citons les passages les plus saillants (1) :

« Ce n'est pas un homme qui parle ici, s'écrie-t-il, c'est Jésus-Christ lui-même. Saint Jean n'est pas le ministre qu'il a choisi pour porter ses oracles à l'Eglise, et si on est préparé à quelque chose de grand, lorsqu'en ouvrant les anciennes prophéties, on y voit d'abord dans le titre : *La vision d'Isaïe, fils d'Amos, — Les paroles de Jérémie, fils d'Helcias*, et ainsi des autres, combien doit-on être touché, lorsqu'on lit en ouvrant l'Apocalypse : *La révélation de Jésus-Christ, Fils de Dieu* ? »

« Tout répond à un si beau titre ! Malgré les pro-

(1) Entendez M. de Maisire parlant de Bossuet : « Bossuet est mon grand oracle. Je plie volontiers sous cette trinité de talents qui fait entendre à la fois, dans chaque phrase, un logicien, un orateur et un prophète. Voici une de ces grandes phrases que j'aime : « Quand Dieu veut faire voir qu'un ouvrage est tout de sa main, il réduit tout à l'impuissance et au désespoir ; puis il agit. »

fondeurs de ce divin livre, on y ressent, en le lisant, une impression si douce et tout ensemble si magnifique de la majesté de Dieu ; il y paraît des idées si hautes du mystère de Jésus-Christ, une si vive reconnaissance du peuple qu'il a racheté par son sang, de si nobles images de ses victoires et de son règne, avec des chants si merveilleux pour en célébrer les grandeurs, qu'il y a de quoi ravir le ciel et la terre.

« Il est vrai qu'on est à la fois saisi de frayeur en lisant les effets terribles de la justice de Dieu, les sanglantes exécutions de ses saints anges, leurs trompettes qui annoncent ses jugements, leurs coupes d'or pleines de son implacable colère, et les plaies incurables dont ils frappent les impies ; mais les douces et ravissantes peintures dont sont mêlés ces affreux spectacles jettent bientôt dans la confiance, où l'âme se repose plus tranquillement après avoir été longtemps étonnée et frappée au vif de ses horreurs.

« Toutes les beautés de l'Écriture sont ramassées dans ce livre ; tout ce qu'il y a de plus touchant, de plus vif, de plus majestueux dans la loi et dans les prophètes, y reçoit un nouvel éclat, et repasse devant nos yeux pour nous remplir des consolations et des grâces de tous les siècles. Cela se comprend : toutes les prophéties, tous les livres de l'Ancien Testament n'ont été faits que pour rendre témoignage à Jésus-Christ. Ni David, ni Salomon, ni tous les prophètes, ni Moïse, qui en est le chef, n'ont été suscités que pour faire connaître *celui qui devait venir*, c'est-à-dire le Christ ; il ne faut donc plus s'étonner que Moïse et tous les prophètes entrent dans l'Apocalypse. Tous les hommes inspirés de Dieu semblent y avoir apporté ce qu'ils ont de plus riche et de plus grand pour y composer le plus beau tableau qu'on pût jamais imaginer de la gloire de Jésus-Christ ; et on ne voit nulle part plus clairement qu'il était vraiment la fin de la loi, la vérité de ses figures, le corps de ses ombres et l'âme de ses prophéties. Poussé du même instinct qui animait les prophètes, saint Jean en pé-

nétre l'esprit, il en détermine le sens, il en révèle les obscurités et il y fait éclater la gloire de Jésus-Christ tout entière : la gloire de Jésus-Christ ressuscité des morts, vainqueur de l'enfer, triomphant dans sa victoire, et exerçant la toute-puissance que son Père lui a donnée au ciel et sur la terre.

« Tant de beautés de ce divin livre, quoiqu'on ne les aperçoive encore qu'en général et comme en confusion, gagnent le cœur. On est sollicité intérieurement à pénétrer plus avant dans le secret d'un livre dont le seul extérieur et la seule écorce, si l'on peut parler de la sorte, répand tant de lumière et tant de consolations dans les cœurs.

« Il y a deux manières d'expliquer l'Apocalypse : l'une générale et plus facile, c'est celle dont saint Augustin a posé les fondements et comme tracé le plan en divers endroits ; mais principalement dans le livre de la *Cité de Dieu* (1). Cette explication consiste à considérer deux cités, deux villes, deux empires mêlés selon le corps et séparés selon l'esprit. L'un

(1) C'est dans l'Apocalypse que les deux plus grands génies qu'il y ait eu peut-être sur la terre, saint Augustin et Bossuet, ont trouvé l'idée des deux plus beaux ouvrages qui honorent l'esprit humain : *La Cité de Dieu* et *l'Histoire universelle*. Voici le résumé de *La Cité de Dieu*, dont *l'Histoire universelle* de Bossuet n'est qu'un sublime écho : « Deux amours ont élevé deux cités : l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu a élevé la cité du mal, et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même a élevé la cité du bien. » L'une est toute terrestre et nie le monde surnaturel, l'autre est toute céleste et vit dans le monde surnaturel, méprise toute gloire humaine, et se contente de Dieu seul pour témoin de sa conscience. *Facerunt itaque civitates duas amores duo, terrenam scilicet amor sui usque ad contemptum Dei, caelestem vero amor Dei usque ad contemptum sui.* Voilà les deux cités au point de vue moral. Les voici maintenant au point de vue politique : dans la cité du mal, il n'y a qu'opresseurs ou révoltés ; dans la cité du bien, tout y vit par l'amour : l'autorité y commande par amour, et les sujets y obéissent par amour. *Illi dominantis libido dominatur, in hac serviunt invicem in caritate, et praepositi consulendo*

est l'empire de Babylone, qui signifie la confusion et le trouble ; l'autre est celui de Jérusalem, qui signifie la paix : l'un est le monde et l'autre est l'Eglise, mais l'Eglise considérée dans sa partie la plus haute, c'est-à-dire dans les saints, dans les élus. Là règne Satan, et ici Jésus-Christ ; là est le règne de l'impiété et de l'orgueil, ici est le siège de la vérité et de la religion ; là est la joie qui se doit changer en un gémissement éternel, ici est la souffrance qui doit produire une éternelle consolation ; là se trouve une idolâtrie spirituelle, on y adore ses passions, on y fait un Dieu de son plaisir et une idole de ses richesses ; ici sont abattues toutes les idoles, et non-seulement celles à qui l'aveugle gentilité offrait de l'encens, mais encore à qui les hommes sensuels érigent un temple et un autel dans leur cœur, et dont ils se font eux-mêmes la victime.

« Là se voit en apparence un continuuel triomphe, et ici une continue persécution ; car ces idolâtres, qui font dominer les sens sans la raison, ne laissent pas en repos les adorateurs en esprit : ils s'efforcent de les entraîner dans leurs pratiques ; ils établissent des maximes dont ils veulent faire des lois universelles ; en un mot, le monde est un tyran, il ne peut souffrir ceux qui ne marchent pas dans ses voies, et ne cesse de les persécuter en mille manières. C'est donc ici l'exercice (de la foi et de la patience des *Saints*) qui est toujours sous l'enclume et sous le marteau, pour être formé selon le modèle du *Jésus-Christ* crucifié. Que n'ont-ils point à souffrir du règne de l'impiété et du monde ! C'est pourquoi, pour les

et *subditi obtemperando.* (*De Civ. Dei.*, l. XIV, ch. XVIII.) Là règne l'orgueil et la volupté, et on s'y recherche soi-même, jusqu'à sacrifier tout à soi ; ici règne l'amour et le dévouement, et on s'y oublie soi-même jusqu'à se sacrifier au bien de tous. — Voici l'avénir de ces deux Cités : « *Prima praedestinata est in aeternum regnare cum Deo, altera aeternum supplicium subire cum diabolo* (liv. V, ch. I). »

consoler, Dieu leur en fait voir le néant. Il leur fait voir, dis-je, les erreurs du monde, sa corruption, ses tourments sous une image fragile de félicité ; sa beauté d'un jour et sa pompe qui disparaît comme un songe ; à la fin, sa chute effroyable et son horrible débris : voilà un abrégé de l'Apocalypse.

« C'est aux fidèles à ouvrir les yeux ; c'est à eux à considérer la fin des impies et de leur malheureux règne ; c'est à eux, en attendant, à en mépriser l'image trompeuse ; à n'adorer point la bête, c'est-à-dire à n'adorer point le monde dans ses grandeurs, de peur de participer un jour à ses supplices ; à tenir leur cœur et leurs mains pures de toute idolâtrie spirituelle qui fait servir l'esprit à la chair ; et enfin à en effacer en eux-mêmes jusqu'aux moindres caractères, car c'est le caractère de la tête que saint Jean nous avertit tant d'éviter et où il met l'essence de l'idolâtrie.

« On trouve ce caractère partout où le monde règne : ainsi on le trouve même dans l'*Eglise*, parce qu'on le trouve dans les mondains qui entrent dans sa société et se mêlent avec les saints ; on trouve, dis-je, dans ces mondains, quels qu'ils soient et quel que place qu'ils occupent, le caractère de la bête ; quand on y trouve l'orgueil et la corruption, il faut donc continuellement sortir de cette *Babylone*. On en sort par de saints désirs et par des pratiques contraires à celles du monde, jusqu'à ce que l'heure de la dernière et inévitable séparation étant arrivée, on en sortira pour toujours, et on sera éternellement délivré de toute la corruption jusqu'aux moindres restes.

« Autant que cette explication de l'Apocalypse est utile, autant est-elle facile. Partout où l'on trouvera le monde vaincu ou Jésus-Christ victorieux, on trouvera un bon sens dans cette divine prophétie, et on pourra même s'assurer, selon la règle de saint *Augustin*, d'avoir trouvé en quelque façon l'intention du *Saint-Esprit*, puisque cet esprit, qui a prévu dès l'éternité tous les sens qu'on pourrait donner à son

*Ecriture*, a aussi toujours approuvé ceux qui seraient bons et qui devaient édifier les enfants de Dieu.

« Mais si notre apôtre n'avait regardé que ce sens dans son Apocalypse, ce n'en serait pas assez pour lui donner rang parmi les prophètes. Il a mérité ce titre par la connaissance qui lui a été donnée des événements futurs, depuis l'établissement de l'Eglise jusqu'à la fin des siècles. »

Bossuet s'attache ensuite à démontrer, dans tout son commentaire de l'Apocalypse, que saint Jean a prédit les combats de l'Eglise sous les empereurs romains ; le châtimement qui allait arriver tant aux Juifs qu'aux Gentils, en punition du mépris de l'Evangile ; la chute des idoles et la conversion du monde, et enfin la destinée de Rome et de son empire ; mais il se garde bien de dire que ce fut là le seul sens de l'Apocalypse. Au contraire, qui ne sait, dit-il, que la fécondité de l'Ecriture n'est pas épuisée ? Ignore-t-on que Jésus-Christ et son Eglise sont prophétisés dans des endroits où il est clair que Salomon, qu'Ezéchias, que Cyrus, que Zorobabel, que tant d'autres sont entendus à la lettre ?

Tout ce qu'on peut découvrir dans la profondeur de l'Ecriture porte toujours une sensible consolation. Aussi ne faut-il pas douter que l'Eglise persécutée ne fût attentive à ce que le livre divin de l'Apocalypse lui prédisait de ses souffrances. Le seul exemple de saint Denys d'Alexandrie nous le fait voir. Eusèbe nous a rapporté une de ses lettres où il constate qu'il regardait l'Apocalypse comme un livre plein de secrets divins où Dieu avait renfermé « une intelligence

admirable, mais très cachée, de ce qui arrivait tous les jours en particulier, *καθ' εξαστρον*. »

Il en sera ainsi jusqu'à la fin du monde, et en particulier dans les temps actuels où nous voyons se renouveler les grandes tribulations et les grandes épreuves de la primitive Eglise (1); l'Apocalypse doit donc être maintenant par excellence le livre des enfants de Dieu.

« Combien sommes-nous édifiés et consolés, s'écrie encore Bossuet, lorsqu'en méditant les prophéties et en feuilletant l'histoire des peuples, nous y voyons tant de preuves de la prescience de Dieu. On y voit le doigt de Dieu, on y adore la profondeur de sa conduite, on s'y fortifie dans la foi de ses promesses et on y trouve des richesses et des consolations inépuisables. »

« Et qu'on ne nous dise pas, dit autre part Bossuet, que ces promesses demeurent encore en suspens, et qu'elles sont incertaines; car, au contraire, ce qui s'est passé nous assure de l'avenir, tant d'anciennes prédictions si visiblement accomplies, nous font voir qu'il n'y aura rien qui ne s'accomplisse (2). »

(1) Au point de vue politique, il y a aussi une frappante analogie : « A la même époque, dit Bossuet, le nombre de pauvres s'augmentait sans fin par le luxe, les débauches et la fainéantise. Ceux qui se voyaient ruinés, n'avaient de ressources que dans les séditions. Les grands ambitieux et les misérables qui n'ont rien à perdre aiment toujours le changement. Ces deux genres de citoyens prévalaient dans Rome. Il fallait que la république tombât.

(2) Qu'on n'objecte pas, dit encore Bossuet, qu'il y a des obscurités dans les prophéties; le même saint Pierre qui nous dit « que nous n'avons rien de plus certain que les vraies prophéties, » nous dit aussi « que c'est un flambeau qui reluit dans un

3° L'APOCALYPSE ET LES ÉVÉNEMENTS ACTUELS

Dieu dit à Daniel (c. XII, v. 4) : « Mettez le sceau sur le livre où les paroles mystérieuses sont écrites jusqu'à la fin du temps marqué : alors plusieurs étudieront avec soin, et la science se multipliera. *Signa librum usque ad tempus statutum : plurimi pertransibunt, et multiplex erit scientia.* »

Ce temps marqué, annoncé par le Seigneur au Prophète, semble être arrivé. Des prêtres, des religieux, à peine pour la plupart connus du monde et dont la vie a été cachée en Dieu, et même de pieux laïques, ont fait sur l'Apocalypse des commentaires pour la plupart visiblement inspirés, puisque les événements qu'ils avaient prédits d'après le livre mystérieux ont été réalisés à la lettre. Voici les plus remarquables de ces commentateurs :

*Au dix-septième siècle*, le vénérable Barthélemy Holzhauser, mort à Bingen, près Mayence, le 26 mai 1658, tient la première place parmi ces commentateurs...

Interrogé un jour où il pouvait trouver des lumières si extraordinaires pour interpréter un livre si

lieu obscur et ténébreux. » C'est donc un flambeau. Mais il reluit dans un lieu obscur dont il ne dissipe pas toutes les ténèbres. Si tout était obscur dans la prophétie, nous marcherions comme à tâtons dans une nuit profonde; si tout était clair, nous croirions être déjà dans la patrie, sans reconnaître le besoin d'être dirigés par l'autorité de l'Eglise.

difficile, l'humble serviteur de Dieu répondit en versant des larmes : « Je ne suis qu'un enfant à qui l'on tient la plume et dont on conduit la main pour écrire. »

Le titre par excellence, et qui est pour nous décisif en fait de prophéties, c'est la réalisation des prophéties d'Holzauzer pour les temps qui précèdent les événements actuels. Ainsi, en 1635, il annonça que bientôt on ne pourrait plus, sous peine de mort, et cela pendant 120 ans, dire la messe en Angleterre et dans l'Amérique anglaise. Or, en 1658, parut en Angleterre cette interdiction, et ce décret ne fut rapporté qu'en 1778, exactement 120 ans après ; et dans l'Amérique la même défense ayant été faite en 1663, dura jusqu'en 1783, encore exactement 120 ans. Plus de 150 ans à l'avance, il avait annoncé jusque dans les moindres détails la révolution de 89, et tout ce qu'il avait prédit s'est réalisé à la lettre. Ce qu'il a prédit pour le temps actuel et pour la fin du monde mérite donc d'être pris en considération.

Il divise les temps et la durée de l'Eglise, depuis Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde, en sept âges ou sept états différents ; ce qui nous est représenté, selon lui, par les sept Eglises d'Asie et les sept chandeliers d'or dont parle l'Apocalypse, comme aussi par les sept jours de la création.

Le premier âge commence à Jésus-Christ et dure jusqu'aux premières persécutions sous Néron ; le deuxième, depuis Néron jusqu'à Constantin-le-Grand ;

le troisième, depuis Constantin-le-Grand jusqu'à Charlemagne ; le quatrième depuis Charlemagne jusqu'au règne de Charles-Quint, au pontificat de Léon X et à l'hérésie de Luther ; le cinquième, depuis Luther jusqu'au Grand Pontife et au Grand Roi qui ouvriront le sixième âge. Celui-ci durera jusqu'aux dernières persécutions de l'Antechrist.

« Pendant le cinquième âge (qui finit maintenant d'après Holzauzer), les catholiques, dit Holzauzer, seront opprimés par les hérétiques et les mauvais chrétiens. Partout il y aura des calamités déplorables et de terribles guerres ; les royaumes seront bouleversés, les trônes renversés et les monarques tués ; les hommes conspireront pour ériger des républiques, et l'Eglise enfin et ses ministres seront dépouillés.

« Au sixième âge, tout à coup, il se fera un changement étonnant par la main du Dieu tout-puissant tel que personne ne peut se l'imaginer. Il y aura un grand et saint pontife, et un monarque puissant qui viendra comme un envoyé de Dieu mettre fin au désordre ; il soumettra tout à son pouvoir et déploiera un grand zèle pour la vraie Eglise du Christ.

« Toutes les hérésies seront reléguées dans l'enfer, d'où elles sont sorties ; l'empire du Turc sera brisé, et toutes les nations viendront et adoreront leur Dieu dans la vraie foi catholique et romaine. Il y aura amour, concorde, paix et bonheur parfait. Le monarque puissant pourra considérer presque le monde entier comme son héritage. Avec l'aide du Seigneur, il délivrera la terre des ennemis, des ruines et de tout mal. » (Interprétation de l'Apocalypse, page 84, traduit de l'édition latine : *Bambergæ*, 1784.)

*Au dix-huitième siècle*, un prêtre français qui, par humilité, a voulu garder l'anonyme, a publié un ouvrage sur l'Apocalypse en deux volumes in-12, imprimé d'abord en 1740 et puis, à Cologne, en 1776; il y est dit, t. II, p. 176 et suivantes :

« Nous approchons du temps où Satan doit être délié. On ne peut douter que ce *grand mouvement* (Apoc., XL, 13) ne soit *celui dont nous sentons les secousses*, et que la dixième partie de la ville, dont il doit causer la chute, ne soit la dixième partie de la société chrétienne *qui perdra la foi* (comme société officielle), et *qui, tombant dans l'apostasie*, méritera que Jésus-Christ la vomisse de sa bouche. Mais quelle sera cette dixième partie? Il n'est pas difficile maintenant de l'apercevoir : ce sera celle qui est depuis si longtemps le berceau et le foyer de l'impunité, de ce philosophisme qui y a jeté de si profondes racines, qui a trouvé un accès si facile chez les grands et bientôt chez le peuple. Oui, la France est vraiment pervertie... Nous voyons déjà une partie de cette menace vérifiée à l'égard de la France, et nous verrons par tout ce qui *suivra qu'elle sera vérifiée complètement*. Quel royaume a jamais été aussi favorisé, ainsi comblé d'honneur et de gloire? Et quel peuple a porté l'ingratitude, l'oubli et le mépris de Dieu aussi loin? Depuis longtemps il semble que cette nation ne s'étudie qu'à outrager et à blasphémer la Divinité... Qu'ont fait ses princes, ses grands, ses magistrats et ses savants, pour arrêter ce torrent d'impunité et d'iniquité?..... — Qu'on ne s'y trompe pas, le défaut de religion, la tolérance, la protection accordée aux impies, ont toujours été et seront toujours la cause des révolutions. On n'a qu'à consulter l'histoire de tous les siècles. Est-il d'un gouvernement juste et humain de tolérer, de protéger (sous prétexte de liberté) des impies, des

blasphémateurs, des apostats, des maîtres de mensonge, des séducteurs, des corrupteurs, des ennemis de la paix, de l'Eglise et de l'Etat? Or les hérétiques ne sont pas autre chose. Les mauvais philosophes sont encore pires que les hérétiques, puisqu'ils ont tout à la fois la méchanceté du dragon et du faux prophète. Insensés que vous êtes, vous voulez les admettre, eh bien ! *ils vous chasseront*; vous voulez les tolérer, eh bien ! *ils ne vous toléreront point*. L'exemple du malheur que la France aura attiré sur elle *par sa révolte contre Dieu et contre son Eglise*, sera bien capable de faire impression sur les autres parties de l'Europe, et de faire cesser cette lutte qui était devenue si opiniâtre de la part des gouvernements civils... Lorsque je dis que *la France ne sera plus un royaume chrétien*, il faut l'entendre en ce sens, que *la religion chrétienne n'y sera plus la religion officielle*, et que son gouvernement ne sera plus fondé sur la religion chrétienne. Ce sera la partie que Jésus-Christ commencera à vomir de sa bouche... Cependant, *nos impies n'iront pas jusqu'à proscrire* (sous peine de mort) *le christianisme*; ce *dernier excès de l'impunité est réservé à un autre temps*... La philosophie a fait trop de progrès pour demeurer au point où nous la voyons; son venin est trop répandu; elle étend ses prétentions sur toute la terre... Il lui reste à opérer dans toutes les contrées, dans toutes les cours et dans toutes les classes de la société, le même mal qu'en France. Elle y fermente, et elle n'attend que le moment favorable pour éclorre. *Ce moment sera celui où les impiales même obtiendront une existence légale, une existence civile dans l'héritage de Jésus-Christ*, parmi le peuple chrétien... *Ce temps*, après lequel les impies soupirent, et qu'ils attendent avec tant d'impatience, *n'est pas éloigné; car il aura lieu dans le siècle prochain et même dès le commencement du siècle prochain*.... »

Ces paroles, inspirées par la lecture de l'Apo-



calypse, plus de cinquante ans avant la Révolution française, sont vraiment prophétiques, et la dernière phrase est remarquable entre toutes, surtout quand on considère la place qu'occupent les juifs et les hérétiques dans la société actuelle.

\* \* \*

*Au dix-neuvième siècle*, un ancien élève de l'École normale, officier de l'Université, a publié, à Sens, en 1836, sous le nom du *Voyant*, un remarquable travail sur l'Apocalypse.

Après avoir fait, d'après l'*Apocalypse*, le tableau des âges de l'Eglise, où figure la révolution de 1791, l'auteur, prévoyant une objection, s'exprime en ces termes :

« On dira peut-être : Que fait la France seule dans ce tableau ? Est-ce que la France est tout l'univers catholique ? Nous répondrons d'abord : Vous pouvez très bien ajouter toutes les révolutions à la nôtre ; elles sont sœurs, et toutes filles de l'orgueil. Et en second lieu : la France est la nation la plus avancée dans la civilisation. Hélas ! hélas ! elle ne l'est que trop ; elle en est corrompue jusque dans la moelle des os. Loin de lui dire, comme tant d'aveugles et tant d'imprudents : Marche, marche, je lui dirais plutôt : Rebrousse bien vite en arrière. Du moins, je voudrais pouvoir l'arrêter dans son mouvement, et la fixer, avec le temps, dans l'immobilité, tant j'aperçois, un peu plus loin, *d'âmes et de douleurs*. »

Plus loin, l'auteur rapporte le dix-huitième chapitre du livre prophétique, qui expose la condamnation et la ruine de Babylone. Avant de faire connaître les réflexions qu'il y ajoute, citons le texte prophétique.

C'est plus que jamais le moment de le lire et de le méditer. Nous nous servons de la belle traduction de Bossuet :

« Alors il vint un des sept anges qui portaient les sept coupes ; il me parla et me dit : Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution. — Elle tient dans sa main un vase d'or plein de l'abomination et de l'impureté de sa fornication (1).

« Et ce nom était écrit sur son front : MYSTÈRE (2).  
« Après cela, je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance ; et la terre fut éclairée de sa gloire. Il cria de toute sa force, en disant : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone ; elle est devenue la demeure de ces démons et la retraite de tout esprit impur et de tout oiseau impur et qui donne de l'horreur.

« Parce que toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution ; et les rois de la terre se sont corrompus avec elle ; et les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe.

« J'entendis aussi une autre voix du ciel qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies.

(1) Ce vase d'or, dit Bossuet, rappelle ce mot de Jérémie : « Babylone est une coupe d'or qui enivre toute la terre ; toutes les nations ont bu de son vin, c'est pourquoi elles se sont enivrées. » Par ce vin de Babylone, il faut entendre les erreurs et les vices dont la grande Babylone d'abord, puis Rome païenne et maintenant Paris, ont empoisonné toute la terre.

(2) Comme si le prophète disait, ajoute Bossuet : C'est ici un personnage mystique : sous le nom de la prostituée, c'est Babylone, et sous le nom de Babylone, c'est Rome païenne ; et tous les modernes commentateurs ont ajouté : C'est Paris.

« Parce que ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.

« Rendez-lui comme elle vous a rendu, rendez-lui au double selon ses œuvres; faites-la boire deux fois autant dans le même calice où elle vous a donné à boire.

« Multipliez ses tourments et ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, et de ce qu'elle s'est plongée dans les délices, car elle dit dans son cœur :

« Je suis reine, je ne suis point veuve, et je ne serai point dans le deuil.

« C'est pourquoi ses plaies, la mort, le deuil et la famine viendront en un même jour, et elle sera brûlée par le feu, parce que c'est un Dieu puissant qui la jugera.

« Les rois de la terre, qui sont corrompus avec elle et qui ont vécu avec elle dans les délices, pleureront sur elle et se frapperont la poitrine en voyant la fumée de son embrasement.

« Et les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce qu'aucun de ses habitants n'achètera plus leurs marchandises.

« Toute délicatesse et toute magnificence sont perdues pour toi et on ne les trouvera plus jamais.

« Ceux qui lui vendaient ces marchandises et qui s'en sont enrichis s'éloigneront d'elle dans la crainte de ses tourments; ils en pleureront et ils en gémiront.

« Ils diront : Malheur ! malheur ! cette grande ville qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries, de perles, a perdu en un moment ces grandes richesses !

« Et ceux qui passaient au loin se sont écriés en voyant le lieu de son embrasement, et ils ont dit : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville ?

« Ils se sont couvert la tête de poussière et ils ont jeté des cris, mêlés de larmes et de sanglots, en disant : Malheur ! malheur ! cette grande ville, qui a

enrichi de son abondance tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, a été ruinée en un moment.

« Ciel, réjouissez-vous sur elle, et vous, apôtres et prophètes, parce que Dieu vous a vengés d'elle !

« Alors un ange fort leva en haut une pierre comme une grande meule et la jeta dans la mer en disant :

« Babylone, cette grande ville, sera ainsi précipitée, et elle ne se trouvera plus.

« Et la voix des joueurs de harpes, des musiciens, des joueurs de flûtes et de trompettes ne s'entendra plus en toi : nul artisan, nul métier ne se trouvera plus en toi, et le bruit de la meule ne s'y entendra plus.

« Et la lumière des lampes ne luira plus en toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne s'y entendra plus, car tes marchands étaient des princes de la terre, et toutes les nations ont été séduites par tes enchantements. Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre. »

M. de Maistre, dans ses notes des *Soirées de Saint-Petersbourg*, cite un passage d'un commentaire de l'Apocalypse très fameux en Allemagne, imprimé en Nuremberg en 1799. Voici le texte :

« Le second ange qui crie : Babylone est tombée, est Jacob Bohme. Personne n'a prophétisé aussi clairement que lui sur ce qu'il appelle l'*Ère des lys* (LILJENZEIT). Tous les chapitres de son livre crient : Babylone est tombée ! sa prostitution est tombée ; le temps des lys est arrivé (ch. XIV, p. 421). »

D'après cette prophétie, le triomphe du Grand Roi des lys ne tarderait pas à suivre la chute de Paris (1).

(1) Il y a deux manières d'interpréter ce que le prophète nous dit de la *grande prostituée* ou de la *ville au mal*. Faut-il entendre

Voici maintenant les réflexions de notre moderne commentateur :

« Quelle est cette Babylone réservée à un sort si funeste ? Est-ce Rome ? est-ce Londres ? est-ce Constantinople ? est-ce Paris ? Je tremble de le dire ; mais, hélas ! cette effrayante prédiction ne paraît guère pouvoir s'appliquer dans son ensemble qu'à notre illustre capitale. Quelle ville peut dire comme elle : *Je suis reine* ? Voyez comme le prophète appuie sur son luxe, sur ses richesses, sur ses plaisirs, sur ses délices et sur sa corruption ? Rome déchu de sa grandeur terrestre peut-elle lui être comparée ? Si c'est Paris, et Dieu veuille que je me trompe ! répétons encore trois fois ces tristes paroles déjà trois fois répétées dans la prophétie de saint Jean : Malheur ! malheur ! malheur à cette brillante reine que toute l'Europe admirait ! malheur à ceux de ses enfants que sa ruine envelopperait ! malheur à nous tous qu'elle enrichissait de ses dons, qui comptons dans son sein des amis et des proches, dont la

une destruction complète, de manière qu'il ne reste plus pierre sur pierre ? Bossuet répond que Babylone elle-même, qui est choisie par le Saint-Esprit pour nous représenter la chute de Rome païenne (et la chute prochaine de Paris d'après les commentateurs modernes), aussi bien que leur impiété et leur orgueil, n'a pas d'abord subi cette destruction complète. Après sa prise et son pillage sous les Grecs, on la voit encore subsister jusqu'au temps d'Alexandre. Mais quelle différence avec ce qu'elle avait été auparavant ! Il en a été ainsi de Rome. Ravagée par Alaric, elle ne périt pas tout entière ; mais cependant quel sort déplorable, quelle chute ! Saint Jérôme nous la représente comme devenue le sépulcre de ses enfants, comme réduite par la famine à des aliments abominables, et ravagée par la faim avant que de l'être par l'épée ; de sorte qu'il ne lui restait qu'un petit nombre de citoyens, et que les plus riches, réduits à la mendicité, ne trouvaient de soulagement que bien loin de leur patrie, dans la charité de leurs frères. (Epit. XVI.)

perte nous arracherait des larmes de sang, et qui ne pourrions voir dans cette horrible destruction qu'un avant-coureur trop certain de la dernière catastrophe.

« Des signes ! depuis cinquante ans ils ne nous ont pas manqué. Que signifient, en effet, ces crimes de notre première révolution, ces moments de délire et de fureur inconnus aux nations les plus barbares ; ce massacre des gens de bien, cet assassinat juridique d'un roi ; ce règne de terreur ; cette déesse Raison, sous l'image d'une prostituée, assise dans le temple de Dieu sur l'autel de la Vierge ; le saint sacrifice aboli, les sacrements interrompus ; cet Être suprême décrété par le bon plaisir de Robespierre, dérision sacrilège aussi impie que l'athéisme même ?... Que signifient ces effrayants prodiges opérés sous Napoléon ?... ces guerres sans exemple, ces victoires étonnantes et rapides, suivies bientôt de revers inouis ; ces hécatombes par milliers, et cette ample moisson de la mort dans toutes les parties de l'Europe ? Que signifient ces comètes, ces éclipses, ces taches au soleil, maintenant si multipliées ? Que signifient ces nouveaux phénomènes et ces miracles particuliers dont quelques fidèles s'effraient, sans compter ces affreux orages, ces inondations, ces horribles grêles (Apoc., XVI, 21) ; ces tremblements de terre aujourd'hui si fréquents (Matth., XXIV, 7) ? Que signifie cet étrange fléau, cette inexplicable maladie qui déconcerte la science et se joue de tous ses efforts, ce choléra, peste maligne et inévitable que nos pères ne connaissaient pas (*Ibid.*) ? Et ce dérangement presqu'inévitable des saisons, et ces variations dans le monde politique comme dans l'ordre physique et moral ? Et ces attentats périodiques, ces émeutes incessantes, ces oppositions acharnées ; et cette *division dans l'entendement* des hommes du pouvoir, et cette cruelle et longue agonie du pouvoir lui-même ; et ces vagues terreurs presque générales, et ces bruits de guerres (*Ibid.*, 6, 7), et ce refroidissement de la

charité (*Ibid.*, 12), et cet accord presque unanime de tous les bons esprits pour prédire un renouvellement prochain de toutes choses ?... »

Dira-t-on que ce ne sont pas là des signes d'une grande catastrophe ?

Ecoutez encore : « Les révolutions presque continuées, par lesquelles nous avons passé depuis cinquante ans, ont perverti notre goût comme nos mœurs, et nous ont accoutumés à désirer partout le merveilleux et l'extraordinaire qu'ont présentés les événements modernes. Ce ne sont plus de tranquilles émois, de naïves peintures : ce sont des débauches d'esprit, des agitations, des ébranlements que les hommes d'à présent demandent... Nos historiens sont pour la plupart fatalistes... Notre littérature et notre théâtre sont devenus abominables : la terreur, la pitié ne nous suffisent plus, c'est de l'horrible qu'il nous faut... *J'ai bien peur que, sous peu de temps, notre goût dépravé, notre corruption, notre insensibilité, notre athéisme, ne soient punis par des drames d'un nouveau genre mille fois plus affreux encore que les drames si hideux qu'enfante et que peut enfanter notre imagination en délire. J'ai bien peur que nous ne voyions en réalité ce que David n'a vu qu'en figure, « la mer » s'enfuir et le Jourdain retourner en arrière, les « montagnes sautant comme des béliers et les colines comme les agneaux des brebis, et la terre » ébranlée en la présence du Seigneur, parce que les « nations en sont venues à dire : *Où est leur Dieu* » (Ps. CXIII) ? » Nous voulons d'effrayants spectacles, nous en aurons, NOUS N'EN AURONS QUE TROP. »*

Il y aura bientôt quarante ans que ces paroles sont écrites, et ces effrayants spectacles si clairement annoncés par le *Voyant* sont sous nos yeux.

\* \* \*

L'année dernière, un ouvrage parut à Toulouse sur le *Concile* et l'*Infailibilité* (1). L'auteur y démontre, clairement indiqués dans le chapitre XII de l'Apocalypse, tous les grands événements déjà accomplis dans ce siècle, ou qui vont bientôt s'accomplir :

1° *La proclamation dogmatique de l'Immaculée-Conception*, dans ces mots qui ouvrent le chapitre :

« Un grand prodige parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. »

2° *La proclamation dogmatique de l'infailibilité du Pape*.

La conséquence logique et comme la récompense de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, était la proclamation dogmatique de l'Infailibilité du Pape.

« Un autre prodige, dit le prophète, parut dans le ciel (ce ciel, d'après les interprètes, signifie l'Eglise catholique, qui est le ciel de la terre) : c'était le dragon qui entraînait dans sa lutte contre l'infailibilité les rois et les puissants du monde, et aussi la troisième partie des étoiles du ciel, c'est-à-dire les pasteurs eux-mêmes, « et il était là, luttant contre celle qui allait enfanter, et elle enfanta un enfant mâle » (c'est-à-dire courageux, puissant) qui devait gou-

(1) Voir *Grandes questions du jour : Concile*. — *Infailibilité*, par le R. P. Marie-Antoine. (1 vol. in-12, chez Priva, Toulouse.) Cet ouvrage a été approuvé par un bref spécial de Pie IX, et il est très recommandé par lui « comme pouvant être très utile même après la proclamation du dogme. »

« *verner toutes les nations.* » (Isaïe, dit Bossuet, pour nous représenter la fécondité de la synagogue prête à sortir de la captivité, nous dit qu'elle a *enfanté un mâle.* — C'était la figure de l'Eglise prête à entrer dans son triomphe, proclamant le *Pomise infailible* pour qu'il règne sur le monde moral comme le soleil règne sur le monde matériel.)

3° *Les grandes guerres et les grandes tribulations* qui allaient suivre la proclamation de l'infailibilité.

Elles sont bien exprimées dans ces mots qui suivent : « Il y eut alors un grand combat : Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait avec ses suppôts. »

4° *Le triomphe qui doit suivre ces tribulations par le Grand Pape et le Grand Roi*, exprimé par ces mots qui suivent : « Et ce dragon, l'ancien serpent appelé *Satan*, qui séduit toute la terre, fut précipité en terre et ses suppôts avec lui. » « Et j'entendis une grande voix dans le ciel, et cette voix disait : Maintenant, le salut de Dieu est affermi, et sa puissance et son règne, et le règne de son *Christ (le Grand Pape).* »

Les deux raisons qu'il donne de cette victoire sont « la foi de l'Eglise à l'infailibilité, et le courage de ceux qui ont méprisé leur vie pour la défense du bien. » C'est pourquoi eieux réjouissez-vous; mais « *malheur à la terre et à la mer,* » parce qu'après ce triomphe de l'Eglise, qui, d'après plusieurs prophéties, durera une vingtaine d'années, sous le règne du *Grand Pape* et par la protection du *Grand Roi*, clairement annoncée par ces mots : « Et sur la terre il y aura un protec-

teur de l'Eglise (*Et adjuravit terra mulierem*) ; » alors dis-je, Satan, plus furieux que jamais, suscitera la grande persécution de l'*Antechrist*, et cette persécution terrible est décrite à la lettre dans le treizième chapitre.

D'après tout ce que nous venons de lire, il est incontestable que les événements de notre siècle tiennent une grande place dans *les révélations de l'Apocalypse*, et en parcourant les prophéties anciennes de l'Occident et de l'Orient, que nous allons citer après l'Apocalypse, nous verrons que toutes s'accordent, comme l'Apocalypse elle-même, à nous parler des temps actuels comme des temps les plus féconds en grands événements. Or, d'après ce que nous avons vu, ces événements peuvent tous se résumer dans les quatre suivants, qui dominent tous les autres, et forment comme le fonds commun de toutes les prophéties :

1° LA GRANDE CATASTROPHE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE suivie de révolutions, de fléaux et de guerre pour l'Europe entière.

2° LA GRANDE CATASTROPHE DE LA GRANDE CITÉ (Paris), signalée le triomphe des bons et l'extermination des méchants.

3° LA VENUE DU GRAND PAPE ET D'UN GRAND ROI, issu du vieux sang des rois capétiens. Ils délivreront l'Eglise, la France et le monde par la célébration d'un

grand concile œcuménique qui reformera la discipline et les mœurs, par la conversion des nations hérétiques et schismatiques et la ruine de l'empire ottoman.

4° LA VENUE PROCHAINE DE L'ANTECHRIST après le grand triomphe du Grand Pape et du Grand Roi.

On a cherché à démontrer déjà au moyen-âge que les sybilles de l'antiquité païenne avaient annoncé tous ces événements; mais les preuves n'étant pas évidentes, nous nous contenterons de prouver que toutes les prophéties anciennes qui datent de l'ère chrétienne, tant en Occident qu'en Orient, les annoncent clairement.

## CHAPITRE II

**Traditions et Prophéties antiques de l'Occident.**

### I. — TRADITIONS ET PROPHÉTIES FRANÇAISES

1° *Prophétie de saint Remy.* — La fameuse prophétie de saint Remy à Clovis sur les destinées de la France et de ses rois doit occuper ici la première place; elle est rapportée par Baronius (An. 494 et 512, dans ses *Annales ecclésiastiques*). Le célèbre archevêque de Reims, Hincmar, dit déjà, au sixième siècle, qu'elle fut faite à Clovis à la veille de son

baptême; elle ressemble à celle que David reçut et consigna dans son Ps. 88 : *Tunc locutus es in visione.* Nous la citons ainsi dans le *Manuel du bon Français*.

« Apprenez, mon fils, que le royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Eglise romaine, qui est la seule véritable Eglise du Christ. Ce royaume sera un jour grand entre tous les royaumes de la terre, et il embrassera toutes les limites de l'empire romain, et soumettra tous les autres royaumes à son sceptre; il durera jusqu'à la fin des temps; il sera victorieux et prospère tant qu'il restera fidèle à la foi romaine et ne commettra pas un de ces crimes qui ruinent les nations; mais il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation (1). »

La tradition non interrompue de tous les siècles a constaté l'authenticité de cette prophétie; tous les auteurs ecclésiastiques des Gaules, tous les anciens chroniqueurs et tous les agiographes, depuis Bède le vénérable, au sixième siècle, jusqu'à Baronius au dix-septième, et l'abbé Barthélemy, dans son *Histoire des saints de France*, en ont parlé, quand ils ont parlé de saint Remy et de Clovis; mais ce que la tradition non interrompue de tous les siècles constate en même temps, c'est sa réalisation. Il n'y a qu'à ouvrir l'histoire de France pour s'en convaincre, on dirait que

(1) Vincent de Beauvais (*Speculum historiale*, l. XX, c. 49). Gerson, dans le panégyrique de saint Louis, Godefroi de Viterbe, Aimoin (t. V, c. 21), Hippolyte, évêque sicilien, rapportent cette prophétie. Celui-ci dit que le grand monarque français qui doit soumettre tout l'Orient *arrivera vers la fin des temps*; plusieurs anciens écrivains byzantins en font aussi mention, entre autres Agathias et Chalcondyle.

cette prophétie en est le programme ; tous les grands événements roulent toujours sur ce pivot, et ce que le monde étonné voyait du temps de Clovis, de Charlemagne, de saint Louis, le monde étonné le voit et le constate encore, de telle sorte que le plus grand publiciste de notre siècle, M. le comte de Maistre, a pu écrire ces belles paroles :

« Il n'y a qu'à ouvrir l'histoire pour voir que le *châtiment* envoyé à la France, quand elle est coupable contre Dieu ou l'Eglise, sort de toutes les règles ordinaires, et que la *protection* accordée à la France en sort aussi : ces deux prodiges réunis se multiplient l'un par l'autre et présentent un des spectacles les plus étonnants que l'œil humain ait jamais contemplés. »

La prophétie de saint Remy devint fameuse tant en Orient qu'en Occident. Les Sarrasins de Sicile, s'appuyant sur cette prophétie, résistèrent sans crainte à l'empereur des Grecs, Nicéphore, disant que ce n'était pas lui qu'annonçaient les oracles comme leur futur vainqueur, mais que ce devait être un roi de cette monarchie française qui doit atteindre sa plus haute puissance avant la fin du monde et mettre fin à l'empire des Turcs.

Bède le vénérable, au septième siècle, appuie cette prophétie par les oracles des sybilles antiques. (Voir *Carmena sybilli*, l. VIII.)

Raban Maur, d'abord abbé de Fulde, en 822, et enfin archevêque de Mayence, disait déjà depuis plus de mille ans : « Nos principaux docteurs s'accordent pour nous annoncer que vers la fin des temps

un des descendants du roi de France régnera sur tout l'antique Empire romain, et qu'il sera le plus grand de tous les rois de France et le dernier de sa race. (*Doctores nostri dicunt quod unus ex regibus Francorum Romanum imperium ex integro tenebit qui in novissimo tempore erit, et ipse maximus et omnium regum ultimus.*) Il parle ensuite d'une tradition moins générale et moins authentique, quand il ajoute qu'après avoir eu un règne des plus glorieux, il ira à la fin à Jérusalem, sur le mont des Oliviers, déposer sa couronne et son sceptre et que c'est ainsi que finira le saint empire romain et chrétien : *Postquam regnum suam feliciter gubernaverit, ad ultimum Hierosolyman veniet et in monte Oliveti sceptrum et coronam deponet. Hic erit finis et consummatio Romanorum christianorumque imperii.* »

Le moine Adson répète cette tradition antique au dixième siècle (1), et puis dans tous les siècles à peu près jusqu'à nos jours ; nous la voyons devenir le fond commun traditionnel de toutes les prophéties que nous trouvons dans les commentateurs, les prédicateurs, les savants et les poètes, tels que le cardinal d'Ailly et le Tasse lui-même dans sa *Jérusalem conquise*, que fit oublier sa *Jérusalem délivrée*, où il prédit si clairement les catastrophes de notre Révolution française que le Parlement de Paris au seizième

(1) Il se servait de cette prophétie pour prouver que la fin du monde n'arriverait pas à l'an mille, puisque, disait-il, ce grand roi de France qui devait soumettre tout l'ancien empire romain n'avait pas paru.

siècle frappa d'un arrêt de suppression sa célèbre *Octave*, comme injurieuse au peuple français.

\* \*

2° *Prophétie dite de saint Césaire*. — Nous la trouvons dans le *Liber mirabilis* (1 vol. in-12, imprimé en 1524, bibliothèque royale, lettre Z, n° 2537); les copies plus anciennes que cette édition du *Liber mirabilis* portent en titre : *Prophéties de saint Césaire*.

Voici le passage qui concerne les événements actuels :

« Après que l'univers entier et en particulier la France, et dans la France les provinces du Nord, de l'Est, et particulièrement la Lorraine et la Champagne, auront été en proie aux plus grandes misères et aux plus grandes tribulations, ces provinces seront secourues par un prince captif dans sa jeunesse, qui recouvrera la couronne du lys. *Jave-nis captivatus qui recuperabit coronam illi. Ce prince étendra partout sa domination, et dominatur per universum orbem.*

« En même temps, il y aura un grand Pape, très saint et très parfait, en toute perfection, *per voluntatem Dei assumetur unus Papa vir sanctissimus et in omni perfectione perfectus*. Ce pape aura avec lui ce roi, homme très vertueux, qui sera des restes du sang très saint des rois des Français, *habebit secum virum sanctissimum qui erit de reliquis sanctissimi Francorum sanguinis regum*. Ce prince aidera ce Pape à réformer tout l'univers, beaucoup de princes et de peuples qui sont dans l'erreur et l'impiété se convertiront, et une paix admirable durera plusieurs années, parce que la colère de Dieu s'apaisera, *erit sibi in adiutorium ad*

« *reformandum in melius universum orbem, erit una lex, una fides, unum baptisma, multos ab erroribus ad sanctam sedem reducet, durabitque pax per multos annos, quoniam ira Dei quiescet*. Il finit en disant qu'après cette paix il y aura une nouvelle corruption dans le monde qui amènera les grandes persécutions de l'Antechrist et la fin du monde. »

\* \*

3° *Prophétie de Jérôme Botin, bénédictin de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris*. — Le 10 juillet 1820 mourut à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés un vieux moine appelé Jérôme Botin, né à Cahors, et recommandable par sa science et ses vertus. Il laissait un livre de prévisions écrit de sa main, en 1410. Ces prévisions ont été recueillies dans un cahier poudreux de la bibliothèque abbatiale; l'extrait que voici a été visé, scellé et signé en 1819 par Mgr Du Bourg, alors évêque de la Louisiane, puis évêque de Montauban et archevêque de Besançon. Voici le texte :

« Après que quatre siècles seront plus qu'écoulés (c'était en 1410 que Jérôme Botin écrivait ces paroles), la terre sera désolée et l'Eglise éplorée; le passeur sera frappé et le troupeau dispersé, mais la rosée du ciel descendra et les autels de Beelzébuth seront renversés, et les ouvriers d'iniquité seront dissipés et périront.

« *Il y aura un enfant du sang des rois que donnent les gens d'Artois*. (Henri V est le petit-fils de Charles X, comte d'Artois.) Et il gouvernera la France avec prudence et honneur, et l'esprit du Seigneur sera avec lui. »

La prophétie parle ensuite des abominations de la ville coupable, de la moderne Babylone (Paris) et des châtimens terribles que Dieu lui réserve.



« Que celui qui n'a point fléchi le genou devant Baal fuie du milieu de Babylone. Que chacun ne songe qu'à sauver sa vie, parce que voici le temps où le Seigneur doit, par la grandeur de ses vengeances, montrer la grandeur des crimes dont elle s'est souillée ; il va faire retomber sur elle tous les maux dont elle a accablé les autres. Le Seigneur a présenté par la main de cette ville impie, dévastatrice de ses prêtres, de ses rois et de ses propres enfants, le calice de sa vengeance à tous les peuples de la terre. Toutes les nations ont bu du vin de sa fureur ; elles ont souffert toutes les agitations de sa cupidité ; mais, en un moment, Babylone est tombée, et elle s'est brisée dans sa chute. »

Voici la réflexion que nous lisons dans l'*Echo de la Province* :

« Le manuscrit où se trouvait ce qu'on vient de lire fut livré à l'impression, en 1830, par les soins du libraire Edouard Bricon. Pendant longtemps, la prédiction qu'il contient fut regardée par beaucoup de gens comme l'effet d'une rêverie ; mais peut-on dire encore cela aujourd'hui, que la main des Parisiens s'apprête à achever elle-même l'œuvre de destruction commencée par les Prussiens ? Il y a peu de jours, un journal de Paris, l'*Union*, croyons-nous, demandait ce que signifiaient les travaux que la *Commune révolutionnaire* faisait exécuter en cachette dans les égouts de la capitale. Devant cette demande, nous nous sommes souvenus qu'une religieuse de Belley écrivait dans les premières années de ce siècle : « L'aveuglement ira jusqu'au bout. Paris finira ; mais ils diront : *Il y avait des souterrains sous Paris, et le feu y a été mis.* » On le voit, Paris comme Jérusalem a eu son prophète.

C'était la première fois que s'élevait du milieu de Paris une voix prophétique aussi accentuée pour

annoncer la terrible catastrophe dont nous serons peut-être les témoins. A partir de cette époque ce même cri lugubre sera sans cesse répété. La prophétie d'Orval redira ces mots terribles : « Le feu l'a égalée à la terre ; » le P. Nektou viendra ensuite et nous dira qu'un père passant avec son enfant sur les bords de la Seine, l'enfant lui demandera : « Pourquoi ces marais ? pourquoi ces débris ? » et que le père lui répondra : « Mon enfant, c'est là que se trouvait autrefois une grande capitale qui s'appelait Paris ; » et Mélanie de la Salette viendra enfin nous dire : « Cette ville de l'orgueil, de l'impunité et du plaisir, *qui la trouvera ?* »

Et cependant, malgré tous ces avertissements, cette ville coupable s'est endurcie ; à tous les scandales du dix-huitième siècle, elle a ajouté ceux du dix-neuvième ; elle a versé le sang de ses Pontifes et de ses Rois, et ce sang innocent crie vengeance : la voilà livrée à son sens réprouvé ; elle est sourde à tous les sages avertissements, aveugle aux voies de salut, prompte à croire tout ce qui la perd pourvu que cela la flatte : ainsi périt Jérusalem ! sur laquelle pleura Jésus, en s'écriant : Ah ! ville ingrate, que de fois j'ai voulu te sauver et tu n'as pas voulu ! *Et noluit!* Et il lui prédit tous les détails de sa ruine, les apôtres le firent après lui, les anges eux-mêmes crièrent dans le temple : *Sortons d'ici, sortons d'ici*, et Josephé, et après lui Bossuet, nous rapportent ce fait :

« Plusieurs années avant la ruine de Jérusalem, un

paysan se mit à crier : « Une voix est sortie du côté de l'Orient, une voix est sortie du côté de l'Occident, une voix est sortie des quatre vents : voix contre Jérusalem et contre le temple; voix contre tout le peuple. » Depuis ce temps, ni jour, ni nuit, il ne cessa de crier : « Malheur ! malheur à Jérusalem ! » Il redoublait ses cris les jours de fête. Aucune autre parole ne sortit jamais de sa bouche. Ceux qui le plaignaient, ceux qui le maudissaient, ceux qui le nourrissaient n'entendirent jamais de lui que cette terrible parole : « Malheur à Jérusalem ! » Il fut pris, interrogé et condamné au fouet par les magistrats. A chaque demande et à chaque coup, il répondait sans jamais se plaindre : « Malheur à Jérusalem ! » Renvoyé comme un insensé, il courait tout le pays en répétant sans cesse sa triste prédiction. Il continua durant sept ans à crier de cette sorte, sans se relâcher et sans que sa voix s'affaiblît. Au temps du dernier siège de Jérusalem, il se renferma dans la ville, tournant infatigablement autour des murailles et criant de toute sa force : « Malheur au temple, malheur à la ville, malheur à tout le peuple ! » A la fin, il ajouta : « Malheur à moi-même ! » et en même temps il fut emporté par un coup de pierre lancé par une machine. »

Ainsi périt Jérusalem, victime à la fois de la guerre avec l'étranger et de la guerre civile, car les mêmes historiens ajoutent :

« Les combats du dehors coûtaient moins de sang aux Juifs que ceux du dedans. Un moment après, les assauts soutenus contre l'étranger, les citoyens recommençaient leurs guerres intestines; la violence et le brigandage régnaient partout dans la ville. Elle périssait, elle n'était déjà qu'un vaste cimetière, et cependant les chefs des factions s'y dévoraient entre eux. N'était-ce pas un image de l'enfer, où les damnés ne se haïssent pas moins les uns les autres qu'ils haïssent les démons qui sont leurs ennemis communs,

et où tout est plein d'orgueil, de confusion et de rage ? »  
Quelle ressemblance frappante avec Paris !

Je sais bien qu'il y a beaucoup de bons dans cette ville si coupable, mais Bossuet ajoute :

« Dans ces terribles châtements qui font sentir sa puissance à des nations entières, Dieu frappe souvent le juste avec le coupable. Les mêmes coups qui brisent la paille séparent le bon grain; l'or s'épure dans le même feu où la paille est consumée, et sous les mêmes châtements par lesquels les méchants sont exterminés, les fidèles se purifient. »

\* \*

4<sup>o</sup> *Prophétie sur le Roi des lys.* — Cette antique prophétie, recueillie par David Pareus dans son commentaire de l'Apocalypse, page 390 (Heidelberg, 1618), avait été découverte par l'auteur dans une bibliothèque publique.

« Vers la fin des temps, il paraîtra un grand monarque de la nation des très illustres lys; il aura « un grand front, des sourcils élevés, de grands « yeux et le nez aquilin. Il réunira une grande armée « et détruira tous les ennemis de son royaume. *Surget « Rex. ex natione illustrissimi lili, habens frontem « longam, supercilia alta, oculos longos, nasum aquinum. Is congregabit exercitum magnum et omnes « tyrannos regni sui destruet.* Car comme l'époux est « uni à l'épouse, ainsi la justice lui sera unie : il détruira tous les ennemis du Saint-Siège, soumettra « l'Europe à sa puissance, et enfin, passant la mer, « ira conquérir tout l'Orient, portant pour édit que « quiconque n'adorea pas le Christ sera digne de « mort; personne ne pourra résister à sa puissance, « parce que le bras de Dieu sera toujours avec lui.  
« *Turcos et barbaros subjugabit, faciendo edictum:*

« *quicumque crucifixum non adoraverit morte morietur. Et non erit qui possit resistere ei quia Brachium sanctum Domini semper cum eo erit et dominium terræ possidebit.*

« Son règne sera appelé le paradis terrestre des bons chrétiens.

« *His factis sanctorum requies christianorum vocabitur.* »

Puisque nous parlons du Roi des lys, embaumons nos âmes du parfum de cette belle fleur, et citons la légende délicieuse des *lys* que nous tirons d'un vieux et délicieux ouvrage intitulé : « *Les très élégantes annales des belliqueses Gaulles*, par feu très éloquent et noble historiographe et secrétaire du Roi. » Paris, 1547.

« On lit en aucunes escritures qu'au temps de Clovis vivait ung hermite preud'homme et de sainte vie qui habitoit en ung boys près d'une fontaine au lieu qui de présent est appelé Joye en Val, en la chastellenie de Poissy près Paris; auquel hermite la dicte Clotilde, femme du roy Clovis, avoit grande fiance, et pour sa sainteté le visitoit souvent et lui administroit ses aumônes. Et advint un jour que le dict hermite estant en oraison, un ange s'apparut à luy en lui disant qu'il feist raser les armes des trois croissans que le dict Clovis portoit en son escu, et au lieu d'iceulx portat ung escu dont le champ feust d'azur, semé tout de fleurs de lys d'or. Et lui dist que Dieu avoit ordonné que les roys de France portassent d'oresnavant telles armes. Le dict hermite feist effacer les dictes trois croissans et y feist metre les dictes fleurs de lys et les envoya au dict Clovis, son mary, qui pour lors estoit en guerre contre le roy Andoc, qui estoit venu d'Allemagne et avoit son siège devant la place de Conflans. Clovis le combatit et

eut victoire. Elle feut achevée en la montaigne, en laquelle est à présent le tour en Monjoye : et là feut prins premièrement et nommé le cry des François es armes : c'est à savoir Monjoye, et depuis il a esté adjouté saint Denys. Et en la révérence de la mission des dictes fleurs de lys feut illec en la vallée fondé ung monastère religieux qui feut et encores est appelé l'Abbaye de Joye en Val, pour la permission de la Sainte-Ampouille et des dictes fleurs de lys qui furent envoyées à ce grand roy Clovis, premier roy chrétien. En quoy appert évidemment que Dieu nostre Père et Sauveur a singulièrement aymé les roys de France, et les a voulu décorer et garnir de singulières grâces et prééminences par dessus tous les autres roys et princes terriens et d'iceulx faire les deffeuseurs de la sainte foy et loy de Jésus-Christ. »

On voit, d'après cette légende, que le lys est à la fois et par excellence la fleur céleste et la fleur française.

« On peut veoir qu'en une fleur du lys, il y a trois fleurons; un grand hault au meillieu, et deux moyens d'une pareille haulteur aux deux costés. Le hault fleuron au meillieu, signifie la sainte foy et loy de Jésus-Christ, et les deux de moyenne haulteur, qui sont l'un à dextre et l'autre à senestre, signifient sapience et noblesse, lesquels sont ordonnés pour soutenir, garder et défendre le hault fleuron qui signifie la foy. »

Il est doux de rapprocher de cette légende ces paroles inspirées de Sylvio Pellico : « Aujourd'hui, comme au temps du déluge, les hommes sont en guerre contre Dieu. Le traité d'alliance paraît être sur le point de se signer. Cette fois le traité sera signifié à la terre, comme jadis, par la colombe de l'arche; néanmoins l'oiseau divin portera dans son bec, non plus une

branche d'olivier, mais une fleur de lys. » Le lecteur a déjà vu que, d'après un commentateur de l'Apocalypse, c'est après la chute de la moderne Babylone (Paris) que doit arriver le Roi du lys.

\* \*

5° *Prophétie du P. Necktou*, jésuite, mort en odeur de sainteté avant la première Révolution, et ancien recteur au collège de Poitiers. Mgr Lyonnet, archevêque actuel d'Alby, parle des prophéties de ce P. Necktou dans sa *Vie de Mgr Daviau*, archevêque de Bordeaux, une des prophéties qui regardait Mgr Daviau s'étant parfaitement réalisée. Or, le P. Necktou, après avoir annoncé clairement les événements jusqu'en 1848, dit que, vers cette époque, il se formera en France deux grands partis : le parti de l'ordre et le parti du désordre.

« L'un, dit-il, sera beaucoup plus nombreux que l'autre ; mais le parti de l'ordre triomphera. Il y aura alors un moment si affreux qu'on se croira à la fin du monde... mais les méchants ne prévaudront pas. Ils auront bien l'intention de ruiner l'Eglise, mais ils n'en auront pas le temps, car cette crise épouvantable sera de courte durée, et ce sera au moment où l'on croira tout perdu que tout sera sauvé. Quand cette crise arrivera, il n'y aura rien à faire, sinon de persévérer dans la prière. Pendant ce bouleversement qui sera général, et non pour la France seulement, Paris sera détruit (1). A la suite de cet événement affreux, tout rentrera dans l'ordre ; justice sera faite à tout le monde et la contre-révolution sera accomplie, et alors le triomphe de

(1) Nous avons dit plus haut ce qu'il dit de cette destruction.

« l'Eglise sera tel qu'il n'y en aura jamais eu de semblable, parce que ce sera le dernier triomphe de l'Eglise sur la terre. L'Angleterre reviendra au berceau de la sainte Eglise catholique, et c'est la France qui contribuera puissamment à ce retour tant désiré (1). » Lorsque ces événements seront près d'arriver, tout sera tellement troublé sur la terre, qu'il semblera que Dieu ne s'occupe plus des hommes. » — N'en sommes-nous pas là ?

\* \*

6° *Prophétie de la sœur Nativité*. — Cette religieuse converse des Urbanistes de Fougères, ne savait pas écrire ; c'est sous sa dictée que son confesseur rédigea ses révélations en 1791 et 1792. Le passage que nous en citons est tiré de l'ouvrage intitulé : « *Extrait d'un livre admirable qui sera le trésor des fidèles dans les derniers âges*. » (Imprimé à Ausbourg, 1818.)

On lit, pages 7 et 8 : « Mon père... Dieu me fait voir la malice de Lucifer, et l'intention diabolique et perverse de ses suppôts, contre la sainte Eglise de Jésus-Christ. A l'ordre de leur chef, ces méchants ont parcouru la terre comme des forcénés, à dessein de préparer les voies et les sentiers à l'Antechrist, dont le règne approche. Par le souffle corrompu de cet esprit superbe, ils ont empoisonné les hommes ; comme autant de pestiférés, ils se sont communiqué leur mal les uns aux autres, et la contagion est devenue générale.

« Quel bouleversement, quel scandale !

« Ces vapeurs grossières qui se sont élevées de la terre et qui ont obscurci la lumière du soleil, ce sont les principes d'irrégion et de libertinage qui, pro-

(1) S. Paul de la Croix a fait la même prophétie sur l'Angleterre, où, d'après les mêmes prophéties, se prépare une terrible révolution.

duits en partie de la France, et en partie venus de l'étranger, sont parvenus à confondre tous les principes, à répandre partout les ténèbres et obscurcir jusqu'au flambeau de la foi comme celui de la raison... L'orage s'est formé sur la France, qui doit être le premier théâtre de son ravage, après en avoir été le foyer...

« Mais l'Eglise assemblée (le Concile du Vatican est ici prédit) doit un jour foudroyer et détruire le principe vicieux de cette criminelle Constitution (la Constitution révolutionnaire basée sur les prétendus droits de l'homme). Je vois en Dieu une assemblée nombreuse de ministres de l'Eglise qui, comme une armée rangée en bataille et comme une colonne ferme et inébranlable, soutiendra les droits de l'Eglise et de son Chef, et rétablira son ancienne discipline...

« Quelle consolation ! quelle joie pour tous les vrais fidèles !... Je vois dans la Divinité une grande puissance conduite par le Saint-Esprit, qui, rétablira le bon ordre... Tous les faux cultes seront abolis ; tous les abus de la Révolution seront détruits ; les autels du vrai Dieu seront rétablis, et la religion deviendra plus florissante que jamais. » — Qui ne voit ici le Concile, le Grand Pape et le Grand Roi ?

\* \*

7<sup>o</sup> *Réflexions sur la prophétie d'Orval* (1). — On sera peut-être étonné qu'en parlant des prophéties anciennes je semble passer sous silence la fameuse prophétie dite d'Orval, autrefois si célèbre et dont, il y a plus de trente ans, se sont occupés un grand nombre de journaux de France ; mais l'étonnement du lecteur cessera quand il se souviendra que je l'ai averti en commençant que je ne voulais admettre en

(1) L'abbaye d'Orval (*Aurea vallis*), de l'ordre de Cîteaux, est située à deux lieues de Montmédy.

fait de prophéties que celles qui étaient parfaitement authentiques ; or, l'authenticité de celle d'Orval a été, réécemment encore, contestée ; cependant, je suis obligé de dire, après examen sérieux, que le fond de cette prophétie me paraît incontestable et que, si l'on admet qu'on ait brodé un peu sur le fond pour ce qui regarde les événements du commencement de ce siècle, afin peut-être de mettre cette prophétie plus en relief, les passages qui regardent les temps actuels sont tels qu'ils ont été trouvés dans les vieux manuscrits.

D'ailleurs, en procédant pour celle-ci comme pour les autres, c'est-à-dire en n'ajoutant foi aux choses qu'elle annonce pour l'avenir qu'autant que ce qu'elle a annoncé pour le passé avant l'événement s'est réalisé, il est impossible de lui refuser toute confiance.

Prenons, en effet, cette prophétie au moment où l'a publiée le *Journal des Villes et des Campagnes*, dans son numéro du 20 juin 1839, neuf ans avant la chute de Louis-Philippe. — Voici ce qui regarde Louis-Philippe et les temps à venir :

« Le roi du peuple (ce roi du peuple n'est pas autre que Louis-Philippe, car la prophétie vient de désigner ainsi la révolution de 1830) : grande commotion se fera dans la Celte-Gaule ; la couronne sera posée par mains d'ouvriers qui auront guerroyé dans la grande ville. Malheur au Celte-Gaulois : le coq remplacera la fleur blanche, et un grand s'apelle le roi du peuple. »

Il n'y a donc pas à s'y tromper, il s'agit ici de Louis-Philippe ; citons le texte :

« Le roi du peuple... n'était pas bien assis, et  
« voilà que Dieu le jette bas.  
« Hurlez, fils de Brutus ! appelez sur vous les bé-  
« tes qui vont vous dévorer. Dieu grand, quel bruit  
« d'armes ! Il n'y a pas encore un nombre plein de  
« lunes (1) et voici venir maints guerroyers.  
« C'est fait, la montagne de Dieu-désolée a crié à  
« Dieu : Les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre  
« étrangère (2). » Et voilà que Dieu n'est plus sourd.  
« Quel feu va avec ces flèches?... Malheur à toi,  
« grande ville ! Voici des rois armés par le Seigneur.  
« Mais déjà le feu t'a égalé à la terre ; pourtant tes  
« justes ne périront pas, Dieu les a écoutés.  
« La place du crime (Paris) est purgée par le feu,  
« le grand ruisseau (la Seine) a conduit toutes rouges  
« de sang ses eaux à la mer, et la Gaule, vue comme  
« délabrée, va se rejoindre.  
« Dieu aime la paix. Venez, jeune prince ! quittez  
« l'isle ou la terre de la captivité ; oyez, joignez le  
« lion à la fleur blanche, venez !  
« Ce qui est prévu, Dieu le veut : le vieux sang  
« des siècles terminera encore de longues divisions.  
« L'homme puissant par Dieu s'assoiera bien,  
« moult sages réglements appelleront la paix. Dieu

(1) « Il n'y a pas un nombre plein de lunes. » Le cycle lunaire se compose de dix-neuf ans. La puissance de Napoléon ayant commencé le 2 décembre 1851, le cycle s'est terminé le 2 décembre 1870. Les Prussiens sont entrés en France avant la fin du cycle. « Il n'y a pas un nombre plein de lunes et voici venir maints guerroyers. » La prédiction est réalisée.

(2) La montagne de Dieu c'était, à Jérusalem, la colline de Sion, maintenant c'est le *Vaticin* à Rome ; c'est là que le vieillard de Sion, Pie IX, a réuni le Concile, et ce sont tous ces pontifes qui ont poussé, les premiers, le grand cri de détresse ; après eux les rois légitimes de la maison de Bourbon dont celle de Juda était la figure, Henri V, les rois d'Espagne et de Naples, ont crié à Dieu de la terre étrangère par leurs protestations, et immédiatement la guerre a été déclarée ; et Napoléon, l'ennemi du Pape et des rois légitimes, est tombé.

« sera cru d'avec lui, tant prudent et sage sera le  
« rejeton de la Cape (de la race capétienne.)

« Grâce au Père de la miséricorde, la sainte Sion  
« rechante dans ses temples : Dieu seul est grand.

« Moult brebis égarées s'en viennent boire au  
« ruisseau vif ; trois princes et rois mettent bas le  
« manteau de l'erreur et voyent clair en la foi de  
« Dieu. »

« En ce temps-là un grand peuple de la mer re-  
« prendra vraie croyance... » Cette prophétie an-  
nonce ensuite, comme toutes les autres, la paix, la  
prospérité, et, après un certain nombre d'années de  
paix et de prospérité, l'avenue de l'Antechrist et la  
fin du monde.

Mais reprenons notre argumentation. Quand je  
lisais moi-même les paroles qui précèdent, quel-  
ques années avant la chute de Louis-Philippe, je me  
disais : Son trône paraît bien assis, je vois une nom-  
breuse armée autour de lui pour le défendre, Paris  
fortifié pour le mettre à l'abri des ennemis du dehors  
et du dedans, comment donc vont se réaliser ces  
paroles de la prophétie d'Orval : *Et voilà que Dieu  
le jette bas* ? La réponse ne se fit pas longtemps atten-  
dre. La prophétie ne s'est-elle pas réalisée à la let-  
tre ? Pourrait-on trouver une expression plus frap-  
pante pour raconter la chute de Louis-Philippe que  
celle-ci : « *Voilà que Dieu le jette bas* ? »

Les mots qui suivent : *Hurlez, fils de Brutus !  
appelez les bêtes qui vont vous dévorer !* n'indiquent-  
ils pas clairement que la République allait succéder  
à Louis-Philippe ? N'en a-t-il pas été ainsi ? Ce mot